

Les relèves, quelles relèves?

Exploration des relations entre les notions de relève et de jeunesse

Colloque interuniversitaire sur la jeunesse

Il est organisé par des membres étudiant·e·s de l'Observatoire Jeunes et Société et soutenu par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.

3^e édition organisée les 2 et 3 juin 2022

— Formule à préciser —

La formule (hybride ou 100% en ligne) sera précisée ultérieurement



COLLOQUE
INTERUNIVERSITAIRE
SUR LA JEUNESSE

L'usage de la notion de relève est répandu dans plusieurs disciplines ou domaines, comme les sciences de la gestion, les études sur le travail, la démographie et la science politique¹, mais sa définition n'est pas homogène et le concept est rarement problématisé, théorisé ou questionné comme notion phare. Par exemple, la recherche de la « relève » est souvent évoquée pour combler une pénurie de main-d'œuvre dans plusieurs pays du Nord, dans un contexte de vieillissement démographique (Rollet, 2015; Saba et Guérin, 2004). Au Québec comme ailleurs, les employeurs se posent ainsi la question de l'attraction et du renouvellement de la main-d'œuvre (Cook, 2021; Vultur, 2009), qui fait souvent référence à une nouvelle génération de travailleur·euse·s, plus jeunes. Au niveau territorial, les autorités locales, régionales et nationales cherchent à attirer ou retenir une « relève » jeune afin de faire face aux changements démographiques territoriaux, aux migrations juvéniles (Gauthier et al., 2006), ou encore aux enjeux spécifiques de la relève professionnelle, notamment entrepreneuriale et agricole (Dumais et al., 2005; Parent et al., 2001). C'est par exemple ce qu'illustre l'existence depuis trente ans du programme « Place aux Jeunes en région » au Québec². La relève est aussi une préoccupation en politique. Autant du côté des électeur·rice·s que des candidat·e·s, les jeunes ne sont pas toujours nombreux, suscitant divers défis (renouvellement des partis, représentativité des institutions démocratiques, etc.) (Parent, 2012). Des cohortes de jeunes leaders émergent toutefois en dehors des circuits politiques traditionnels³. De plus, la relève est parfois évoquée en matière d'immigration, certaines catégories de migrant·e·s étant considérées comme une réponse aux enjeux démographiques et économiques. C'est le cas au Canada, où les critères de sélection de la résidence permanente favorisent, par exemple, des personnes au début de leur vie active et familiale (MIFI, 2019). On retrouve aussi cette notion dans le domaine des arts, où les attentes envers la relève sont grandes, à savoir de remettre en question ce qui a été fait avant elle, d'innover (Arsenault, 2006). Enfin, on peut penser qu'une conceptualisation plus étoffée de la notion permettrait de la traduire dans de nouveaux secteurs d'activité et d'études.

¹ Les exemples sont multiples, mais en voici plusieurs : l'usage de « relève » dans le rapport « Portrait de la relève agricole au Québec 2016 », du ministère Agriculture, Pêcherie et Alimentation du Québec (Cantin et al., 2018), dans « les Journées de la relève en recherche » organisées par l'ACFAS, qui sont destinées aux étudiant·e·s et chercheur·se·s postdoctoraux (ACFAS, 2021), ou encore le nom du restaurant-école de l'Institut du Tourisme et d'Hôtellerie du Québec dans lequel les étudiant·e·s cuisinent, « La relève gourmande » (ITHQ, s. d.).

² <https://placeauxjeunes.qc.ca/>

³ À titre d'exemple : *Jeunes leaders 2021 du Réseau de coordination des conseils engagés envers des objectifs de développement durable* (<https://icn-rcc.ca/fr/jeunes/jeunes-leaders-2021/>), *Jeunes leaders pour l'environnement* (<https://enjeu.qc.ca/projets-et-evenements/jeunes-leaders-environnement/cohortes-jeunes-leaders/>), *Jeunes leaders bilingues* (<https://www.french-future.org/fr/programmes/jeunes-leaders-bilingues/>) et *Réseau Jeunes Leaders de la Jeune chambre de commerce de Montréal* (<https://www.jccm.org/activites/formation/rjl/>).

Ces exemples, non exhaustifs, illustrent la mention fréquente de la relève à la place des termes de « jeunesse » ou de « génération ». Considérant l'usage répandu de cette expression comme synonyme de jeunesse, le Colloque interuniversitaire sur la jeunesse (CIJ) a décidé de dédier sa troisième édition à cette notion. Son objectif est de questionner, collectivement et à partir de divers points de vue (milieux universitaires, professionnels et artistiques), les définitions de la relève et ses implications pour les parcours juvéniles et l'action publique jeunesse.

Plusieurs questionnements traversent cet appel à communications. Tout d'abord, il y a lieu de se questionner sur les définitions de la relève. Selon *Le Robert*, elle signifie concrètement « le remplacement d'une personne ou d'une équipe dans un travail continu, ainsi que les personnes qui relaient et assurent ce remplacement », et figurativement « le remplacement dans une action ou tâche collective » (2021). Elle réfère donc à un mouvement continu, qui permet à une action de perdurer dans le temps. Dans cette acception, la relève évoque la stabilité – le remplacement sert à maintenir – tout en portant également un potentiel de changement. Ainsi la relève se trouve dans une posture délicate : celle de prendre le meilleur de ce qui a été fait dans le passé, tout en étant ancrée dans le présent et en se préoccupant du futur. À ce rapport temporel, s'ajoute aussi un enjeu relationnel. La relève doit faire face à ses propres attentes et à celles des personnes qu'elle remplace, ainsi qu'à des enjeux de pouvoirs et de légitimité.

Souvent utilisée avec, voire à la place du terme « jeunesse », la relève vient aussi questionner cette période de la vie située entre l'enfance et l'âge adulte, caractérisée par des transitions de plus en plus réversibles, multidirectionnelles, longues et diversifiées (Galland, 2001; Longo, 2016) sous les effets combinés, entre autres, des transformations du système éducatif, du marché du travail et des normes de la mise en couple et de la parentalité (Blatterer, 2007; Furlong et Cartmel, 2007; Van de Velde, 2008). Toutefois, si la relève est jeune, tous les jeunes ne constituent pas la relève, mais plutôt une relève *potentielle*. On peut alors se demander si les conditions (économiques, sociales, etc.) des jeunes leur permettent de remplacer celles et ceux qui partent. À qui ou à quels groupes succèdent-ils, et dans quels champs ? Qui, au contraire, est exclu de ces attentes ? Qui a le pouvoir de constituer une relève ou pas ? Dans quelle mesure ces attentes façonnent-elles les parcours ? Cela impose de définir à quels jeunes la notion fait référence, et leurs caractéristiques selon les domaines considérés.

Parler de « jeunesse » a historiquement évoqué des représentations de nouveauté, de flexibilité et de dynamisme. Dans ce cadre, les jeunes de la relève entraînent-ils forcément des changements ? À ce sujet, le concept de relève évoque celui de génération par les vagues qui se succèdent et les tensions entre stabilité et changement qui les traversent. Si la jeunesse est une période marquée par la mobilité et la recherche d'indépendance pouvant ouvrir au changement, on ne peut « conclure aisément à l'innovation ou à l'inertie des jeunes » (Lefebvre, 2009 : 83). Aussi, dans quelle mesure « prendre la relève » signifie poursuivre une tradition ou la changer ? Les conditions matérielles des groupes et les rapports de pouvoir (Arsenault, 2006; Bourdieu, 1978) le permettent-ils ? Cela ouvre sur l'enjeu de *qui* est relevé, car il n'y a pas de relève sans

catégorie remplacée. En cela, la relève comme la jeunesse sont des catégories relatives. Pour les caractériser, il faut également prendre en compte ce qui les précède, voire ce qui leur succède. Enfin, alors qu'une génération n'existe que dans un rapport au temps et aux autres générations (Attias Donfus, 1988), la relève aussi est soumise à des enjeux temporels.

Le colloque vise justement à explorer la complexité de la notion de relève et ses liens avec la jeunesse, des aspects jusqu'à présent peu étudiés, même s'ils occupent une place importante dans des discours publics. Outre les questions soulevées jusqu'ici, en voici d'autres qui pourraient guider la réflexion :

- ◆ Quels secteurs parlent de relève et quels enjeux soulèvent-ils à travers cette notion ?
- ◆ Quels sont les jeunes considérés comme faisant partie d'une relève? Qui au contraire en est exclu ? Dans quels cas et comment ?
- ◆ Comment cette notion de relève peut-elle être liée aux processus de transitions vers la vie adulte ou, au contraire, s'en différencier ?
- ◆ Comment démêler ou lier plus concrètement les notions de relève et de génération ? Dans quelle mesure la relève constitue-t-elle une source de changement ou de stabilité ? Comment l'impératif de changement ou, à l'inverse, de maintien des traditions affecte-t-il la relève ?
- ◆ Quelles sont les expériences des personnes qui prennent la relève ? Comment les personnes concernées répondent-elles aux attentes, parfois contradictoires, associées à la relève ? En somme, quelles sont les définitions subjectives de la relève par les jeunes eux-mêmes ?
- ◆ Quels sont les défis liés à l'absence de relève ? Quelles stratégies sont mises en place pour répondre à ces enjeux dans différents secteurs ?
- ◆ Comment l'action publique soutient-elle la relève ? Quels dispositifs sont mis en place et dans quels secteurs ? Que visent-ils ?
- ◆ Quelles sont les meilleures pratiques pour répondre aux enjeux que la relève soulève ?

Modalités des communications

Pour les communications scientifiques, est attendue une contribution orale visant à présenter des recherches de mémoire, de thèse ou des projets sur lesquels vous collaborez. Concernant vos recherches de mémoire ou de thèse, il est possible de proposer une communication issue des résultats empiriques, d'une recension des écrits ou de questionnements méthodologiques particuliers. Toutes les communications devront aborder le thème de la relève. La proposition de communication doit comporter un titre, une brève mise en contexte, l'exposé de la problématique ou de l'objectif de la communication, la méthodologie utilisée, les résultats présentés le cas échéant (préliminaires ou finaux) et les retombées du projet sur les milieux de pratique, s'il y a lieu. La proposition ne doit pas dépasser 500 mots (titre et bibliographie exclus) et doit préciser les nom et prénom, et l'institution d'appartenance de la ou des personnes communicantes.

Pour les communications professionnelles, est attendue une contribution orale visant à présenter des projets, dispositifs, expériences, expérimentations portés par différent·e·s professionnel·le·s (intervenant·e·s institutionnel·le·s, communautaires, etc.) et qui prend en compte les enjeux liés à la relève à des échelles variées. La proposition de communication doit comporter un titre, une brève mise en contexte, une brève description du projet présenté et de l'objectif de la communication ainsi qu'une mise en problème de ce projet articulé à la question de la relève (sans qu'il soit nécessaire de s'appuyer sur une littérature scientifique). Elle peut ainsi faire part des bénéfices, mais aussi des limites et difficultés à mener de telles actions. La réflexivité des propositions de communication sera particulièrement appréciée. La proposition ne doit pas dépasser 500 mots (titre et bibliographie exclus) et doit préciser les nom et prénom et l'institution d'appartenance de la ou des personnes communicantes.

Pour les projets artistiques, les artistes sont invité·e·s à soumettre des projets qui répondent ou réfléchissent à la relève. La proposition doit comporter un titre et un texte descriptif de l'œuvre proposée (ex. arts visuels, exposition photo, montage vidéo, arts de la scène, théâtre, musique, danse, art médiatique et/ou numérique...). Elle ne doit pas dépasser 500 mots (hors description brève de l'équipement et de la place nécessaire dont vous avez besoin) et doit préciser les nom et prénom de la ou des personnes communicantes.

*** Sachant qu'il peut parfois être complexe de préparer ce type de présentation, le comité organisateur du CIJ peut vous soutenir dans la préparation de votre proposition de contribution et/ou votre communication. Pour plus d'informations, nous vous invitons à nous contacter par courriel : cij@inrs.ca.**

Des bourses de mobilité pourraient être versées aux participant·e·s en dehors de la grande région de Québec si le colloque se tient en présentiel et selon le soutien financier qui sera octroyé au comité d'organisation par les partenaires de l'événement.

À la suite du colloque, **un bulletin de l'OJS** sera spécialement consacré à cet événement. Quelle que soit la catégorie de communication, les conférencier·e·s seront invité·e·s à écrire un article court de vulgarisation scientifique sur le sujet qu'ils ont abordé. Vous pouvez d'ailleurs consulter le bulletin publié à la suite de la première édition du colloque CIJ en cliquant [ici](#)!

Pour toute autre proposition de contribution, n'hésitez pas à nous écrire !

Nous avons hâte de les découvrir !

Calendrier

Les propositions de contributions sont attendues pour le **31 mars 2022** à l'adresse suivante: cij@inrs.ca

Après évaluation des propositions par le comité scientifique, les décisions seront rendues au cours de la semaine du 1er mai 2022.

Le comité organisateur Stéphanie Atkin (INRS) – Johanna Cardona (INRS) – Capucine Coustere (Université Laval) – Janie Dolan Cake (RCJEQ) – Marie Dumollard (Université Laval) – Katherine Labrecque (INRS) – Martine Lauzier (INRS) – Stéphane Lesourd (PAJR) – Emanuele Lucia (Université Milano-Bicocca) – Melissa Ziani (INRS).

Le comité scientifique Rosalie Aduayi Diop (UCAD) – Yaëlle Amsellem Mainguy (INJEP) – Janie Dolan Cake (RCJEQ) – Charles Fleury (Université Laval) – Nicole Gallant (INRS) – Stéphane Lesourd (PAJR) – Maria Eugenia Longo (INRS) – Emanuele Lucia (Université Milano-Bicocca) – Melissa Ziani (INRS)

Références

ACFAS. (2021). *Journées de la relève en recherche*. Consulté de 30 décembre 2021. <https://www.acfas.ca/evenements/journees-de-la-releve-en-recherche>

Arsenault, Mathieu. (2006). La relève et l'effondrement. *Spirale*, 209, 4-5.

Attias-Donfus, Claudine. (1988). La notion de génération: Usages sociaux et concept sociologique. *L'Homme et la société*, 90, 36-50.

Blatterer, Harry. (2007). Contemporary Adulthood: Reconceptualizing an Uncontested Category. *Current Sociology*, 55(6), 771-792.

Bourdieu, Pierre. (1978). La « jeunesse » n'est qu'un mot. Dans *Questions de sociologie*, 143-154. Éditions de Minuit.

Cantin, Stéfanie, Hagen-Veilleux, Jérémie et Langlois, Denis (2018). *Portrait de la relève agricole au Québec 2016*. Gouvernement du Québec, Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation, Direction de la main-d'œuvre et de la relève. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3448595>

Cook, Ian. (2021, 15 septembre). *Who Is Driving the Great Resignation?* Harvard Business Review. <https://hbr.org/2021/09/who-is-driving-the-great-resignation>

Dumais, Mario, Jean, Bruno, Morin, Anne-Sophie et Dionne, Stève. (2005). *La propriété locale des entreprises, la relève entrepreneuriale et le développement des collectivités*. Chaire de recherche du Canada en développement rural et Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT), Université du Québec à Rimouski. <https://depot.erudit.org/id/003284dd>

Furlong, Andy et Cartmel, Fred. (2007). *Young people and social change: new perspectives* (2^e éd.). Open University Press.

Galland, Olivier. (2001). Adolescence, post-adolescence, jeunesse : Retour sur quelques interprétations. *Revue française de sociologie*, 42(4), 611-640.

Gauthier, Madeleine, LeBlanc, Patrice, Côté, Serge, Deschenaux, Frédéric, Girard, Camil, Laflamme, Claude, Magnan, Marie-Odile et Molgat, Marc. (2006). *La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*. INRS-UCS. <https://espace.inrs.ca/id/eprint/2601/>

Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec. (s. d.). *De la grande cuisine à petits prix !* Consulté le 30 décembre 2021. <https://www.ithq.qc.ca/restaurants/la-releve-gourmande/>

Lefebvre, Solange. (2009). Regards successifs sur une génération de type historique. Dans Ignace Olazabal (dir.), *Que sont les baby-boomers devenus? Aspects sociaux d'une génération vieillissante*. 69-86. Nota Bene.

Références (suite)

- Le Robert. (s. d.). Relève. Dans *Dico en ligne*. Consulté le 30 décembre 2021. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/releve>
- Longo, Maria Eugenia. (2016). Les parcours de vie des jeunes comme des processus. *Les Cahiers Dynamiques*, 67(1), 48-57.
- Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration. (s. d.). *Valorisation Jeunesse – Place à la relève*. Consulté le 30 décembre 2021. <http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/jeunes/place-releve/index.html>
- Parent, André-Yanne. (2012). *La relève politique québécoise: portrait des jeunes élus de l'Assemblée nationale*. Fondation Jean-Charles Bonenfant. <http://www.fondationbonenfant.qc.ca/doc/stages/essais/2012/2012Parent.pdf>
- Parent, Diane, Jean, Bruno et Handfield, Mario. (2001). L'établissement de la relève agricole familiale: facteurs et trajectoires d'insuccès. Dans Danielle, Lafontaine (dir.), *Choix publics et prospective territoriale. Horizon, 2025. La Gaspésie: futurs anticipés*. 31-41, Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est du Québec, Université du Québec à Rimouski. https://semaphore.ugr.ca/id/eprint/445/1/CHOIX_PUBLICS.pdf
- Rollet, Catherine. (2015). *Introduction à la démographie* (3^e éd., vol. 1). Armand Colin.
- Saba, Tania et Guérin, Gilles. (2004). Planifier la relève dans un contexte de vieillissement de la main-d'œuvre. *Gestion*, 29, 54-63. <https://doi.org/10.3917/riges.293.0054>
- Van de Velde, Cécile. (2008). *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe* (1^e éd.). Presses Universitaires de France.
- Vultur, Mircea (2009). Les difficultés de recrutement : quelques éléments d'analyse sur la perception du phénomène par les DRH des entreprises de la région de Québec, *Revue Interventions économiques*. 40, 3-17. <https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.75>